

Troubles psychiatriques : le mal-être français

UNE ÉTUDE EUROPÉENNE SOULIGNE L'IMPORTANCE DES PATHOLOGIES PSYCHIATRIQUES EN FRANCE PAR COMPARAISON À SES VOISINS EUROPÉENS

En Savoir Plus

● **ESEMeD est une enquête transversale** réalisée en 2001-2003 en population générale chez des sujets âgés de plus de 18 ans et non institutionnalisés dans 6 pays européens. ● Elle s'est déroulée dans le contexte plus général d'une très grande étude épidémiologique, MHEDEA (Mental Health Disability: European Assessment) conduite par l'OMS dans 26 pays. ● Les résultats de l'étude ont été publiés dans : « Prévalence et comorbidité des troubles psychiatriques dans la population générale française : résultats de l'étude ESEMeD/MHEDEA 2000 ». J.-P. Lépine, I. Gasquet, V. Kovess et coll. L'Encéphale, 2005; 31: 182-94. – « Usage des psychotropes et troubles psychiatriques en France : résultats de l'étude épidémiologique ESEMeD/MHEDEA 2000 ». I. Gasquet, L. Nègre-Pagès, A. Fourrier et coll. L'Encéphale, 2005; 31: 195-206.

Dès la fin des années 1990, la prise de conscience de l'impact social des troubles mentaux a posé question, explique le Pr Jean-Pierre Lépine (hôpital Fernand-Vidal, Paris). Résultat : en 2000, l'Europe inscrit la santé mentale dans ses priorités de Santé et l'OMS déclare 2001 « Année de la santé mentale ». La même année, une vaste étude épidémiologique ESEMeD (European Study of Mental Disorders), soutenue par l'Union Européenne, les laboratoires GlaxoSmithKline et l'OMS, qui mène cette enquête au niveau mondial dans 26 pays, est initiée. Elle dresse un état des lieux de la population générale, dans 6 pays européens – Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie et Pays-Bas – du point de vue de la consommation en psychotropes et des troubles psychiatriques les plus fréquents (dépressions, troubles anxieux et liés à l'alcool). Pas moins de 22 000 entretiens individuels (échantillon représentatif non institutionnalisé) dont 3 000 en France ont permis un diagnostic psychiatrique (DSMIV), la recherche de facteurs de risque, de comorbidités ainsi que l'évaluation de la qualité de vie et de la prise en charge.

La France au-dessus de la moyenne

Ces premiers résultats, présentés lors d'une conférence de presse au Congrès de l'encéphale (11-13 janvier, Paris) montrent que 9,8 % des Français adultes ont souffert dans l'année de troubles anxieux (agoraphobie, trouble anxieux généralisé, trouble panique, phobie sociale ou spécifique, état de stress post-traumatique), 6,7 % de troubles dépressifs (dysthymie, épisode dépressif majeur) et 0,8 % de troubles liés à l'alcool (abus, dépendance). Alors que la « moyenne » des 6 pays européens est à 6,4 % pour les troubles anxieux, 4,2 % pour les troubles dépressifs et 1 % pour ceux liés à l'alcool. La prévalence de « l'un au moins » de ces 3 troubles plafonne à 14,5 % en France, contre 9,6 % en Europe. Alors que les 2 autres pays « latins », l'Espagne et l'Italie, ont les prévalences les plus faibles.

En outre, on note de fortes disparités liées au sexe avec, globalement, en France, 3 fois plus de troubles anxieux (14 % *versus* 5 %) et 2 fois plus de troubles dépressifs (8 % *versus* 5 %) chez les femmes que chez les hommes. On observe par ailleurs, dans une moindre mesure, plus de dépressions en milieu urbain, chez les sujets vivant sans conjoint et chez les sans-emploi. Reste à déterminer si l'importance de la prévalence, des comorbidités psychiatriques et la sévérité des troubles sont davantage le résultat d'un « mal-être » français que d'une mauvaise adéquation du parcours de soins...

Une augmentation des antidépresseurs et une stabilité des anxiolytiques

ESEMeD montre que l'utilisation des psychotropes reste élevée dans notre pays : 21 % des Français y ont recours chaque année, contre 12 % dans les autres pays européens. L'usage des antidépresseurs augmente et atteint les 6 % mais se situe à un niveau comparable à celui observé dans les autres pays à l'exception de l'Allemagne, où ce taux reste très bas. En revanche, les anxiolytiques restent stables, à 18 % *versus* 10 % sur l'ensemble de l'enquête, et toujours à un niveau plus élevé que dans les autres pays à l'exception de la Belgique. Ces anxiolytiques gardent d'ailleurs une place prépondérante par rapport aux antidépresseurs dans les troubles dépressifs, anxieux et ceux liés à l'alcool. Mais leur usage est aujourd'hui très ponctuel : moins de 15 jours/an dans près de la moitié des cas. En revanche, les utilisations de longue durée (plus de 6 mois : 23 % des cas) sont en net recul et inférieures à celles observées dans les autres pays. « Quant aux usages hors indications, ils sont faibles pour les antidépresseurs – moins de 15 % – mais représentent encore près de la moitié des cas pour les anxiolytiques », souligne Isabelle Gasquet, auteur de l'étude (Inserm U669, AHP, Paris). « L'analyse détaillée, en cours, des questionnaires permettra de préciser le poids éventuel des comorbidités non psychiatriques sur ces usages », conclut le Pr J.-P. Lépine.

PASCALE SOLÈRE